

Lettre¹ d'Emma Goldman à la revue *Mujeres Libres* (1936)

Chères camarades espagnoles, je me réjouis de votre décision de contribuer à l'émancipation des femmes de votre pays. Je dois vous avouer que, lorsque je suis venue en Espagne, en 1929, le retard de la femme espagnole en général m'a douloureusement surpris : sa soumission à l'Eglise et, dans la vie privée, sa soumission à l'homme, qu'il s'agisse de son père, de son mari, de son compagnon, de son frère ou de son fils ; son attachement à l'imposition de deux morales distinctes, l'une pour l'homme et l'autre pour la femme ; son esclavage, enfin, qui la réduit à être une domestique et à porter [dans son ventre] des tonnes d'enfants. Je suis enthousiasmée d'apprendre que certaines camarades espagnoles suivent, enfin, le chemin pris depuis longtemps par les camarades d'autres pays.

C'est avec un grand plaisir que je collaborerai à *Mujeres Libres*. En attendant que je prépare un article plus substantiel, et mue par le désir de participer à votre premier numéro, je vais vous raconter quelques brèves impressions concernant ma récente tournée de propagande en Angleterre.

Je n'ai jamais éprouvé une prédilection particulière pour [Rudyard] Kipling ; je ne peux apprécier cet écrivain étant donné la signification impérialiste de son œuvre. Mais il a parfois écrit des choses émouvantes. Dans l'un de ses textes, il fait allusion au dur labeur des marins et à leur joie quand ils ont fini de nettoyer leur bateau et que leur journée de travail est terminée. Moi aussi je me sens très heureuse, lorsque j'ai accompli une tâche que je m'étais fixée. Ma tournée a été vraiment dure. Parfois, cette activité me semblait insoutenable, au-delà de mes forces. Mais aujourd'hui je suis très contente de ne pas avoir abandonné et d'être arrivée au bout de cette étape.

Les dernières semaines ont été encourageantes. Par exemple, en parcourant le Pays de Galles, j'ai pris la parole devant trois sections du Labour Party², et j'ai été surpris par la mentalité sociale et révolutionnaire de ces travailleurs, qui sont venus m'écouter et ont échangé leurs idées avec moi. Dans la mesure où ces sections sont dirigées par des marxistes orthodoxes je ne peux m'empêcher d'apprécier l'avancée de ces organisations parce qu'elles m'ont accueillie seulement parce qu'elles avaient de me recevoir et d'écouter ce que j'avais à leur dire. Je suis très contente d'être la première anarchiste à avoir pénétré le *Saint des Saints*, et, ce qui est plus important, qu'ils m'aient demandé de faire d'autres conférences.

Mon expérience la plus intéressante a été ma rencontre avec un communiste qui était le président de l'une de ces sections du Parti travailliste et en même temps le propriétaire de l'hôtel où j'étais hébergée. Il a dû beaucoup souffrir en m'écoutant critiquer durement le communisme bolchevique pendant une heure et quart ; mais il a su assumer sa double fonction à mon égard avec une compréhension tellement grande et une tolérance tellement magnifique que, s'il y avait beaucoup de communistes comme lui, il serait possible, du moins pour moi, de collaborer avec eux. Cela a fait naître en moi un peu d'espoir.

Comme vous le voyez, nous ne devons jamais nous avouer vaincus, ni par rien ni par personne. Les êtres humains progressent très lentement, mais certains arrivent à surmonter leurs préjugés. Ils commencent à se rendre compte que la distance embellit parfois certaines choses. La lumière éblouissante

¹ Une copie de cette lettre se trouve à l'IISG, Institut d'histoire sociale d'Amsterdam, section «The Emma Goldman Papers» n° 900625002. Elle est parue dans le numéro 1 de *Mujeres Libres*, en mai 1936. Je remercie l'IISG de m'avoir permis de scanner ce document (Y.C.).

² En espagnol : «*centros laboristas*». Je suppose qu'il s'agit de sections du Labour Party puisque, à l'époque, la plupart des syndicats étaient affiliés au Parti travailliste et que le Parti communiste y militait (*NdT*).

de la Russie commence à faiblir, surtout depuis que Litvinov³ a porté un toast au roi d'Angleterre, et que le camarade Staline a dit au gouvernement français qu'il était de son devoir de s'armer contre son ennemi⁴. Les communistes intelligents hors de Russie commencent à se sentir mal à l'aise face à la politique étrangère du dictateur, et ils le seraient encore plus s'ils se rendaient compte qu'en Russie même, la dictature s'étend de jour en jour, envahit et falsifie tout.

Avant de me rendre au Pays de Galles, j'ai pris la parole devant un cercle des «Amis du théâtre» et, là aussi, j'ai eu l'incroyable surprise de m'adresser à près de mille personnes et on m'a demandé de donner une autre conférence.

Ma dernière conférence à Londres a été suivie par un public attentif et intelligent. C'est-à-dire que la glace commence à se briser et qu'il faut continuer.

J'ai pensé à revenir en Angleterre pour y vivre. Mais aujourd'hui il est sans doute naïf d'envisager de s'installer dans un pays quelconque, vu l'état actuel du monde. Les politiciens européens seront anéantis, parce que les dieux rendent fous ceux qu'ils veulent perdre, et ils les ont rendus fous. Bien sûr, le sort des politiciens m'est totalement indifférent ; mais, ce qui est terrible, c'est qu'ils entraîneront le monde dans leur chute. Croyez-le ou non, la France et l'Angleterre tremblent de peur face à Hitler et Mussolini, parce que rien n'effraie autant que le succès. Il y a quatre ans, Hitler était décrit comme un charlatan. Aujourd'hui, il impose des conditions et le monde entier tremble à l'évocation de son nom. Tout le monde sait que les dernières élections [en Allemagne] ont été remportées en employant des méthodes qui feraient même honte aux gangsters américains; mais tout le monde devient aveugle, sourd, muet et reste paralysé face au faux pouvoir des dictateurs.

Dans de telles circonstances, il est oiseux de faire des plans de vie et d'activité ; mais si l'on ne fait aucun plan la vie devient insupportable toujours, toujours.

Emma Goldman, Nice, avril 1936

(Texte traduit par Yves Coleman, *Ni patrie ni frontières.*)

³ Maxime Litvinov (1876-1951) fut de 1930 à 1939 «commissaire du peuple» aux Affaires étrangères de l'URSS qu'il représenta devant la Société des Nations entre 1934 et 1938. Emma Goldman fait sans doute allusion au roi Edouard VIII (1894-1972) qui monta sur le trône en janvier 1936, suite à la mort de son père George V (1865-1936), *NdT*.

⁴ Un pacte franco-soviétique, soutenu par Litvinov et Staline, fut signé en mai 1935 et ratifié en mars 1936. Des projets de collaboration militaire entre la France et l'URSS furent discutés pendant toute l'année 1936 mais ils n'aboutirent pas. Il semble que Litvinov ait été progressivement marginalisé au sein du cercle dirigeant (par exemple, il était hostile à l'intervention soviétique en Espagne et Staline imposa la ligne opposée). De plus, à partir de septembre 1936, Staline paria beaucoup plus sur une neutralité soviétique vis-à-vis de l'Allemagne pendant une éventuelle nouvelle guerre mondiale que sur une collaboration franco-soviétique contre Hitler. Mais, en avril 1936, Emma Goldman ne connaissait évidemment pas les documents diplomatiques secrets, les discussions et les documents internes au PCUS que nous connaissons aujourd'hui. Pour plus de détails cf. (en ligne) l'article de Sabine Dullin, «L'Union soviétique et la France à un tournant : conjoncture extérieure et évolution interne en 1936-1937», *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 65-66, 2002 (*NdT*).